



COLLOQUE – 26/27 NOVEMBRE 2020 - RENNES

## ENTRE MÉTHODOLOGIES AUDIO-VISUELLES ET CRÉATION FILMIQUE : POSTURES ET APPORTS TRANSDISCIPLINAIRES EN SHS



Ce colloque organisé par des chercheurs en Géographie sociale, en Sciences de l'Information-Communication et en Sociolinguistique se veut résolument transdisciplinaire.

Dans le cadre du programme FRESH (Film et Recherche en Sciences Humaines et sociales)<sup>1</sup>, nous organisons ce colloque ayant pour objectif de discuter la pratique des méthodes audiovisuelles dans la recherche en sciences humaines et sociales. Ce programme s'appuie sur des structures de recherche, la Maison de la Recherche en Sciences Humaines (MRSH) de l'Université de Caen-Normandie, la Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne (MSHB, Rennes), le Centre d'Anthropologie de l'Université de Sousse, des professionnels de l'image (documentaristes), des acteurs du champ culturel et social. Depuis près de 10 ans FRESH se veut être ainsi un espace d'échanges transdisciplinaire entre

<sup>1</sup> Site internet : [www.unicaen.fr/recherche/mrsh/fresh](http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/fresh)

chercheurs, réalisateurs, acteurs du champ culturel et social : ateliers de réalisation documentaire, participation à des projets scientifiques et artistiques, projections-débats publiques, journées d'études.

Depuis quelques années, on relève un intérêt pour les méthodes visuelles<sup>2</sup>. Si on assiste à une "disciplinarisation" des méthodes visuelles, forme d'appropriation en fonction des objets de chaque discipline, elles peuvent être à l'inverse un puissant moteur de transdisciplinarité. Le rassemblement proposé vise à mettre en discussion l'intérêt des méthodes audiovisuelles dans la recherche selon plusieurs axes largement interconnectés : 1/ de la construction de l'objet par une approche documentaire à 2/ la médiation de la recherche en passant par 3/ ses utilisations méthodologiques et analytiques. Dans ce sens, ce colloque se veut volontairement ouvert à diverses thématiques transversales (spatialité, matérialité, subjectivités, paroles, etc.) et approches venant de disciplines et pratiques différentes (cinéma documentaire, anthropologie, information et communication, sociolinguistique, géographie, histoire, STAPS, etc.). Les méthodes audiovisuelles sont bien ici envisagées comme un médium permettant de dépasser les logiques classiquement instituées dans la recherche et d'interroger par le même biais les pratiques de recherche elles-mêmes dans leur articulation avec les enjeux sociaux et les dimensions culturelles.

Dans cette perspective, il nous semble que trois axes majeurs peuvent être dégagés autour desquels nous souhaitons conduire les échanges (toutefois, ces axes ne s'excluant pas les uns les autres, il est envisageable d'adresser des propositions qui permettent de recouper différents axes) :

## 1. L'audiovisuel comme dispositif méthodologique pour approcher l'indicible, le sensoriel, l'affectif et le « en train de se faire »

**Le premier axe se focalisera principalement sur des travaux mobilisant des dispositifs méthodologiques audiovisuels afin d'approcher les cours de l'action, les aspects sensoriels et sensibles, affectifs, difficilement transposables en mots.** En effet, comme l'explique Louis Quéré « appliqué aux sciences sociales, il a souvent été interprété comme une exigence de partir du sujet, d'adopter le point de vue des acteurs, de comprendre leurs attributions de sens, leurs perspectives ou leurs logiques d'action, voire de reconstituer leur vécu »<sup>3</sup>. La démarche de mise en place d'une méthodologie audiovisuelle marque souvent des déplacements d'angle d'analyse par rapport à cette exigence et à la prédominance des méthodologies subjectivistes (logo-centrées), en considérant qu'analyser les raisons, les motivations ou les pensées enfouies dans la « tête » des acteurs ne suffit pas et qu'il s'avère également intéressant d'étudier les manifestations (visibles, audibles, sensibles) des cours d'actions. En effet, si cette dernière perspective reste minoritaire en sciences humaines et sociales<sup>4</sup> depuis les travaux pionniers en anthropologie visuelle (Haddon, Bateson, Mead, Rouch), nous observons un regain d'intérêt pour ces méthodologies mobilisées notamment par les travaux tendant à saisir les ressorts de l'action, des interactions et des dynamiques socio-culturelles auxquelles prennent part les acteurs mais aussi les aspects sensoriels et émotionnels difficilement abordables par les méthodes logo-centrées de type entretien compréhensif.

Ainsi, dans cet axe nous souhaiterions mettre en discussion un ensemble de travaux qui s'étend de l'analyse de pratiques en contexte contrôlé à l'analyse de pratiques en situation ouverte. Un bref panorama de travaux qui couvrent ces aspects, nous invite à une première classification en fonction du type d'environnement dans lequel a lieu la captation vidéo et avons ainsi :

<sup>2</sup> En témoigne en France la création de la Revue Française des Méthodes Visuelles (2018), [www.rfmv.fr](http://www.rfmv.fr)

<sup>3</sup> Quéré, L. (2004). Pour une sociologie qui «sauve les phénomènes». *Revue du MAUSS*, 24(2), 127-145. <https://doi.org/10.3917/rdm.024.0127>.

<sup>4</sup> Naville, P. (1966). Instrumentation audio-visuelle et recherche en sociologie. *Revue française de sociologie*, 7(2), 158-168. <https://doi.org/10.2307/3319016>

Pink, S. (2011). Multimodality, multisensoriality and ethnographic knowing: Social semiotics and the phenomenology of perception. *Qualitative Research*, 11(3), 261-276. <https://doi.org/10.1177/1468794111399835>

- des captations réalisées en environnement contrôlé de type laboratoire<sup>5</sup> notamment en ergonomie et dans les études d'acceptabilité prédictives cherchant à identifier les « problèmes » en vue de leur résolution avec des approches basées souvent sur des *scenarii* ou des simulations « en situation » ;
- des captations en milieu ouvert, au plus près du « réel ». Nous trouvons ici des travaux qui captent les interactions à partir d'une caméra fixe<sup>6</sup>, avec une technique de filature : le « *shadowing* »<sup>7</sup> qui se caractérise par un suivi de son enquêté telle son ombre ou avec une caméra mobile – comme des lunettes caméra par exemple<sup>8</sup>. Par ailleurs, on trouve également des travaux qui couplent plusieurs caméras<sup>9</sup> afin de coupler différents points de vues ou différentes focales sur un même élément. Dans ces approches, on se demande : comment les acteurs organisent-ils leurs agirs, leurs conduites, leurs usages en prenant en compte les potentialités d'action, les affordances inscrites dans l'environnement physique, socio-culturel, technique, organisationnel ? »<sup>10</sup>.

Pour ce colloque, nous attendons donc des contributions, mobilisant des dispositifs audiovisuels qui :

- tentent d'approcher les pratiques **en train de se faire** ;
- tentent de dépasser les limites des méthodologies logo-centrées afin d'approcher **les aspects sensoriels et sensibles** sous-jacents à toute interaction et situation sociale ;

<sup>5</sup> Brassac, C., & Fixmer, P. (2007). La production de sens en organisation: Un processus cognitif situé et distribué. Dans L. Bonneville & S. Grosjean (Éds), *Communication, sens et intersubjectivité en organisation* (pp. 89–118). Paris : L'Harmattan. Repéré à <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00337839>

Conein, B. (1996). Les objets comme source d'information ou le travail comme action située. Dans M. Lacoste, A. Borzeix, & M. Grosjean, *Cahier n°8: Le chercheur et la caméra* (pp. 31–39). Paris : Langage et Travail. Repéré à [http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/cahiers/Cahier\\_8.pdf](http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/cahiers/Cahier_8.pdf)

Jamet, E. (2014). An eye-tracking study of cueing effects in multimedia learning. *Computers in Human Behavior*, 32, 47–53. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.11.013>

Jamet, E., & Fernandez, J. (2016). Enhancing interactive tutorial effectiveness through visual cueing. *Educational Technology Research and Development*. <https://doi.org/10.1007/s11423-016-9437-6>

<sup>6</sup> Fischler, C., & Lahlou, S. (1995). Dossiers, piles d'attente et corbeilles: la digestion quotidienne de l'information dans les bureaux. *Collection de notes internes de la Direction des études et recherches. Organisation, information, environnement social et économique*.

Heath, C., & Luff, P. (2015). Video & the Analysis of Embodied Action: Handling Implements during Surgical Procedures. Communication présentée au 1st International Conference – Last Focus Visual Research Network Visual Ethnography: Tools, Archives and Research Methods, Paris : EHESS.

<sup>7</sup> Cooren, F., Brummans, B. H. J. M., & Charrieras, D. (2008). The coproduction of organizational presence: A study of Médecins Sans Frontières in action. *Human Relations*, 61(10), 1339–1370.

Meunier, D., & Vásquez, C. (2008). On Shadowing the Hybrid Character of Actions: A Communicational Approach. *Communication Methods and Measures*, 2(3), 167–192.

Vásquez Donoso, C. (2009). *Espacer l'organisation: Trajectoires d'un projet de diffusion de la science et de la technologie au Chili*. Thèse de Doctorat. Université de Montréal. Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/jspui/handle/1866/3510>

McDonald, S. (2005). Studying actions in context: A qualitative shadowing method for organizational research. *Qualitative Research*, 5(4), 455–473.

<sup>8</sup> Lahlou, S. (2006). L'activité du point de vue de l'acteur et la question de l'intersubjectivité: Huit années d'expériences avec des caméras miniaturisées fixées au front des acteurs (subcams). *Communications*, 80(1), 209–234. <https://doi.org/10.3406/comm.2006.2384>

Figeac, J. (2009). L'appropriation de la télévision mobile personnelle autour des réseaux de communication. *Réseaux*, n° 156(4), 81–111. <https://doi.org/10.3917/res.156.0081>

<sup>9</sup> Cahour, B., Brassac, C., Vermersch, P., Bouraouis, J.-L., Pachoud, B., & Salembier, P. (2007). Étude de l'expérience du sujet pour l'évaluation de nouvelles technologies: L'exemple d'une communication médiée. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 1(1), 85–120.

Filippi, G., & Grosjean, M. (1996). Travail des agents et travail des chercheurs au PCC de la ligne A du RER. Dans M. Lacoste, A. Borzeix, & M. Grosjean, *Cahier n°8: Le chercheur et la caméra* (pp. 13–21). Paris : Langage et Travail. [http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/cahiers/Cahier\\_8.pdf](http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/cahiers/Cahier_8.pdf)

Patrascu, M. (2011). *L'expérience de la télévision sur le téléphone portable: Pratiques émergentes en contexte de convergence multimédia*. Université Rennes 2. <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00769932>

<sup>10</sup> Patrascu, op. cit.

- enfin qui essayent de saisir **les subtilités des vécus émotionnels, les sentiments indicibles ou les affects difficilement transposables en mots** autrement que par de seules méthodologies logo-centrées.

**Il sera également question de conduire des réflexions épistémologiques** relatives aux rapports entre la caméra, le chercheur et les acteurs notamment lorsque les méthodologies présentées sont de type participatif. En effet, les images vidéo et les utilisations qui en sont faites par les chercheurs en sciences humaines et sociales revisitent des débats fondateurs sur la « réalité » des données et interrogent la dimension représentative de l'image - miroir de la réalité. Cette évidence perceptuelle que semble livrer l'image photo ou vidéo attire certains chercheurs en sciences humaines (notamment anthropologie) et en repousse d'autres. Parmi ces derniers, Pierre Bourdieu défendant selon, Marc Relieu<sup>11</sup> un point de vue constructiviste observe : « avec ces manifestations susceptibles d'être enregistrées, filmées ou projetées en public, les tenants des méthodologies dites « qualitatives » ont trouvé leurs sacro-saint data, qu'ils peuvent opposer aux tableaux statistiques des défenseurs de la tradition dite « quantitative », aujourd'hui dominants, tout en s'accordant avec eux sur l'épistémologie positiviste de la soumission au « donné »<sup>12</sup>. En effet, l'image risque d'apparaître comme « le prototype de la fausse donnée brute » (idem), de prendre le statut d'une « image-empreinte de la réalité » et d'invisibiliser le processus de fabrication et construction sous-jacent à ces données. Cette méfiance du sociologue pour l'image traduit selon Marc Relieu la posture soutenue plus généralement envers « la dimension perceptible et intelligible des activités sociales ». Or, adopter un point de vue constructiviste de la réalité ne signifie pas nier son existence. Tout en acceptant le caractère construit, codé et conventionnel des images et au-delà de tout émerveillement face à une prétendue véridicité de ces données, il convient à l'évidence de reconnaître les potentiels descriptifs et heuristiques offerts par les images-sons, possibilités souvent complémentaires aux autres méthodologies qualitatives.

## 2. La « recherche-crédation » : le documentaire de création dans une approche en SHS, quels enjeux ?

**Le deuxième axe se focalisera plus particulièrement sur les démarches qui questionnent les places et formes du sensible dans le processus de « recherche-crédation ».** Le film documentaire permet de rendre compte de dimensions sociales qui sont le plus souvent rendues invisibles par la recherche universitaire classique et cela en sortant de l'écrit académique à laquelle est contrainte cette dernière. Les formes classiques de rendu de la recherche (par l'écrit) contribuent en amont à infirmer certaines dimensions du réel dans le processus même de la pratique et de l'expérience du chercheur, même si on relève des convergences fortes avec certaines postures de recherche qui privilégient l'expérience du « terrain ». La démarche documentaire permet de prendre en charge les différents aspects sensibles (renvoyant au fait de ressentir, ainsi qu'aux significations et représentations que les personnes donnent de leur monde vécu) et sensorielles (mis en avant dans le projet de « *sensory ethnography* ») qui ne peuvent apparaître dans les écrits académiques. Dans ce sens, un des intérêts du cinéma documentaire semble lié à cette capacité de dépasser la rationalisation et l'objectivité présentés comme des gages de scientificité de la recherche. Les écritures documentaires amènent des formes de construction de la recherche moins linéaires, moins surplombantes, par « boucles » de réflexivité, le résultat étant autant un nouveau départ qu'un résultat. Elles y dévoilent aussi le rapport du chercheur à son sujet de recherche et peut laisser plus de place à des formes intersubjectivité, voire à des regards partagés (co-réalisations, formes participatives).

<sup>11</sup> Relieu, M. (1999). « Du tableau statistique à l'image audiovisuelle. Lieux et pratiques de la représentation en sciences sociales », *Réseaux*, Paris, Hermès.

<sup>12</sup> Bourdieu, P. (1990), « Un contrat sous contrainte ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°81-82 In Relieu, M. (1999). « Du tableau statistique à l'image audiovisuelle. Lieux et pratiques de la représentation en sciences sociales », *Réseaux*, Paris, Hermès, p.62.

Comment se construisent une intention de film, un dispositif filmique, un montage, une diffusion qui puisse travailler un questionnement de recherche ?

A la différence de la démarche englobante de la recherche fondamentale classique, le film de recherche privilégie l'entrée micro (le focus sur une situation spécifique) quand la recherche fondamentale pousse le chercheur à vouloir appréhender toute la complexité d'une situation, en élargissant toujours plus son cadre d'analyse, dans une recherche de causalités. L'entrée micro se construit par la dynamique champ/hors champ dans une mise en récit. Le travail d'écriture est donc ici aussi essentiel à interroger dans le questionnement, ainsi que le passage de l'intention au dispositif filmique, des rushes à l'expérience de réécriture par le montage. Au-delà donc du film réalisé, le documentaire de création invite inmanquablement à réflexion du chercheur-cinéaste, de la recherche-crédation. Comment se construit un dispositif filmique qui puisse travailler un questionnement de recherche ?

A cet effet, cet axe privilégiera des réflexions issues d'expériences de réalisation : il s'agit d'un temps d'échanges, de réflexivité, entre chercheurs-réalisateurs, documentaristes, monteurs, etc. Il s'appuiera sur des projections de films ou d'extraits conséquents de film, afin de toujours remettre en perspective la réflexion avec l'expérience et l'objet filmiques, de l'idée à la diffusion.

### *La triangulation filmeur/filmé/spectateur*

Par cet accent mis sur le processus de création, le documentaire de création invite également à interroger les relations entre le chercheur et les personnes sollicitées qui sont au cœur de même de la construction de la recherche et du film. Le film institue aussi les individus et les groupes comme éléments d'un récit, qui deviennent des personnages et qui sont différents du choix et de la sollicitation dans les formes d'enquêtes qualitatives plus classiques. Dans le documentaire de création, le film est conçu comme une construction "trilogique" de celle-ci, résultat d'une interaction perpétuelle entre l'objet filmé, le regard du chercheur et le public auquel est destiné le film (Raoulx, 2018). Ce type de démarche relève d'une co-construction d'un regard<sup>13</sup> qui « témoigne ou est la trace d'une situation, donnant la parole à l'acteur (celui qui est devant la caméra) en interaction avec le réalisateur »<sup>14</sup>. Le chercheur-cinéaste tente de construire une intersubjectivité entre filmeur/filmé /spectateur... mais la met en oeuvre à partir d'un projet de film et développe ainsi son propre point de vue. Par l'importance que cette démarche donne au processus de réalisation et aux réflexions qui l'accompagne, le film documentaire peut aussi donner à voir et à interroger le processus même de création. Il vise à dépasser des frontières pour des formes d'échanges, de tensions parfois, entre une approche cinématographique et de recherche, voire à considérer un effacement entre regard scientifique et artistique qui nourrissent une démarche (De Latour, 2018, Tilman, 2018)<sup>15</sup>. Le regard du chercheur peut s'exprimer par une approche cinématographique, dans la mesure où le savoir scientifique est incorporé et constitue un élément de son 'espace vécu'.

### *Spatialités, parole, langage*

Deux directions peuvent structurer la réflexion au carrefour de la recherche et du film qui sont étroitement liées :

<sup>13</sup> Raoulx, B. (2018). « L'interdisciplinarité par la création en cinéma documentaire. Retour sur l'expérience du programme FRESH », *Revue française des méthodes visuelles*. mis en ligne le 12 juillet 2018, consulté le 17/07/2019. URL : <https://rfmv.fr/numeros/2/articles/02-creation-en-cinema-documentaire-et-recherche-en-shs/>

<sup>14</sup> Cyrulnik N. 2015, « Le documentaire, un espace de liberté pour une nouvelle communauté », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°7.

<sup>15</sup> De Latour, E. (2018.) « La fausse bataille de l'art et de la science. Mise en scène cinématographique en ethnologie », *Revue française des méthodes visuelles*. mis en ligne le 12 juillet 2018, consulté le 3/04/2019. URL : <https://rfmv.fr/numeros/2/articles/07-la-fausse-bataille-de-l-art-et-de-la-science/>.

Tilman, A. (2018). « CADENCES. Retour sur la fabrique d'un film documentaire dans le cadre d'une thèse de sociologie », *Revue française des méthodes visuelles*. mis en ligne le 12 juillet 2018. URL : <https://rfmv.fr/numeros/2/articles/03-cadences-retour-sur-la-fabrique-d-un-film-documentaire-dans-le-cadre-d-une-these-de-sociologie/>

- d'une part, les dimensions spatiales liées au médium filmique, à la fois rendues compte et construites par le film. Comment s'articulent-elles avec un lieu au sens d'espace produit matériellement, nommé, identifié socialement et le lieu abordé par le geste documentaire ? Comment les spatialités du dispositif filmique permettent de rendre compte de situations sociales, d'espaces vécus (Raoulx, 2009)<sup>16</sup>? Comment la dynamique champ/hors champ permet-elles au sein d'un récit de construire un espace ? La parole et les dimensions spatiales apparaissent étroitement liées. L'espace peut être un élément de dispositif permettant de faire advenir la parole, par l'importance du lieu où est recueillie un entretien ou qui peut être un signe (retourner sur des lieux de l'espace vécu de la personne sollicitée qui permet à une parole de s'exprimer, par exemple). Enfin, l'espace fait appel aussi à l'imaginaire des protagonistes, du réalisateur, des personnes rencontrées et filmées, du spectateur...
- d'autre part, la dimension langagière en tant que médium privilégié de l'interaction sociale et qui ne peut être comprise qu'en relation avec les dimensions spatiales et sociales. Quel statut de la « parole » -et de la situation de la parole- dans le film, à la fois par rapport aux personnages -locuteurs et dans le récit ? Quelle place du réalisateur au sein de cette polyphonie, entre auditeur, et locuteurs (personnages du film ?) La parole est indissociable de sa performance, du rapport au corps dans l'espace : comment rendre compte de ces dimensions ? Comment cela se travaille-t-il en concertation avec les personnes sollicitées ? Comment la parole est-elle ré-agencée, réinscrite, ré-appropriée (le réalisateur n'en garde Comment la parole est-elle ré-agencée, réinscrite, ré-appropriée et dans quelle mesure est-elle validée par le réalisateur ? Comment le lieu se construit-il à travers la parole ?

### *Les choix... et le travail du réel*

Tout comme dans la pratique classique académique en particulier les pratiques de terrain, le chercheur-cinéaste réalise ici aussi un certain nombre de choix : entre autres choses, il choisit un point de vue, construit un dispositif filmique qui sera travaillé par l'expérience du tournage, fait le choix au montage, phase qui est tout aussi importante pour fabriquer le film, celle de la prise de vue. Quelles sont les points communs et de divergence entre le processus de construction d'une recherche de terrain classique et d'un film documentaire ? Loin d'être anodins, ces choix sont dictés par une intention qui orientent le point de vue et le rendent unique. C'est cette subjectivité, inhérente à tout recherche en sciences sociales mais trop souvent passée sous silence ou à peine évoquée qu'il s'agira donc de mettre en réflexion à travers l'utilisation du documentaire de création.

Dans une recherche-crédation, le film est travaillé par le réel –« ce qui advient » au cours du tournage/ terrain, par la transformation du regard au cours de l'expérience du tournage et du montage, par l'évolution du lien filmeur/filmé, etc. Qu'apporte le réel dans l'expérience du film de l'intention au tournage (les "situations filmantes", Lallier, 2018<sup>17</sup>) et au montage ?

## 3. Réflexivités, engagements et médiations

**Les dernières propositions attendues viseront à préciser plus particulièrement la place de ces méthodes audiovisuelles dans leurs interactions avec les publics. Il sera ici question d'interroger les espaces de médiations qui s'élaborent autour de ces productions mais aussi de penser ce que ce qu'ils impliquent quant à la posture du chercheur.** Plusieurs travaux peuvent ainsi prendre place dans ce dernier axe.

<sup>16</sup> Raoulx, B. (2009). Le film documentaire: une méthode pour rendre audiovisible la marginalité (Essai sur la démarche géodocumentaire). Dans S. Bastian, T. Bulot, & E. Burr (Éds), *Sociolinguistique urbaine et développement urbain (enjeux et pratiques dans les sociétés francophones et non francophones)* (pp. 245–269). München : Martin Meidenbauer Verlag, p.5.

<sup>17</sup> Lallier, C., (2018). « La pratique de l'anthropologie filmée. Retour sur le 'terrain' de L'Élève de l'Opéra », *Revue française des méthodes visuelles*, mis en ligne le 12 juillet 2018, consulté le 17/07/2019. URL : <https://rfmv.fr/numeros/2/articles/01-la-pratique-de-l-anthropologie-filmee-ou-le-terrain-de-l-eleve-de-l-opera/>



Il renvoie tout d'abord aux divers questionnements sur les rapports entre les professionnels (réalisateurs, chercheurs, acteurs d'association, etc.) qui recourent à des méthodologies audiovisuelles et leurs publics (communautés professionnelles, espace public, espace d'enseignement, etc.). Il découle de ce point la volonté de ce colloque de mettre l'accent sur la réflexivité induite par l'utilisation des méthodes audiovisuelles dans la recherche en sciences sociales. Réflexivité vis-à-vis de son objet comme nous avons déjà pu le mettre en évidence dans le premier axe, mais également réflexivité quant à la diffusion du film en lui-même. Enfin, le film amène à changer les temporalités d'une recherche en la dépassant ; le temps change la fonction du film, devenant trace du réel et d'un regard sur le monde, voire archive à retravailler.

La rencontre avec le cinéma documentaire relève aussi de l'attention portée à ce qui est marginalisé, jugé insignifiant, ou connoté négativement par les normes dominantes.

Le film peut dans ce sens être conçu en tant que «support d'intervention sociale et de réflexion»<sup>18</sup>. La démarche documentaire dans la recherche autorise en effet un retour de la recherche vers la société sous une autre forme d'écriture, un autre langage, qui « contribue à changer le regard dominant porté sur la marginalité »<sup>19</sup>. Dans une telle perspective, comment cela amène-t-il à retravailler la place du chercheur dans la société ? Le film n'est ni illustratif d'une recherche, ni d'un discours militant mais travaille des formes d'implication, qui laissent une place au spectateur, chercheur, citoyen...qui entre en résonance avec le film et peut se réapproprier le film.

Un film peut ainsi se concevoir comme un rendu scientifique, mais aussi social, sociétal, politique pouvant amener à être médiateur ou co-acteur potentiel d'un changement social. Cela renverrait alors à une posture qui demande au chercheur de contribuer à la réflexion, voire à l'intervention sociale et politique. C'est dans ce cadre que s'inscrivent notamment les démarches de vidéo participatives dans lesquelles les personnes sont conduites à produire elles-mêmes la production audiovisuelle<sup>20</sup>. Le terme de vidéo renvoie d'ailleurs plus à l'outil qu'à une démarche cinématographique de recherche. En ce sens, l'objet film est souvent autant un moyen qu'une finalité et relève ainsi d'une autre façon d'envisager le processus de recherche. A l'opposé, une recherche utilisant des outils audiovisuels peut-elle être conçue sans une perspective de co-élaboration ?

Il reste également à s'interroger sur la diffusion du film documentaire. Si le film peut être conçu comme support de débats, de réflexions et de médiations, une telle perspective invite également à s'interroger sur les modalités de ces médiations : Où le film est-il projeté ? Quel retour auprès des personnes filmées ? Quelles formes de participation des personnes filmées dans la diffusion ? Quelle négociation avec les personnes filmées du tournage à la diffusion (relation de confiance sans « contrat ») ?

## Responsables scientifiques

Benoît Raoulx, MCF HDR en Géographie, Université de Caen Normandie [benoit.raoulx@unicaen.fr](mailto:benoit.raoulx@unicaen.fr)

Marcela Patrascu, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2 [marcela.patrascu@univ-rennes2.fr](mailto:marcela.patrascu@univ-rennes2.fr)

Florian Hémont, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2 [florian.hemont@univ-rennes2.fr](mailto:florian.hemont@univ-rennes2.fr)

<sup>18</sup> Raoulx, B., & Chourio, G. (2012). La démarche géodocumentaire. L'expérience du film Las Playitas (Venezuela). Dans F. Amato (Éd.), *Spazio e societa. Geografie, pratiche, interazioni* (pp. 223-239). Napoli : Guida, p. 225.

<sup>19</sup> Raoulx, B. (2009), *ibid.*

<sup>20</sup> Plush T. (2012), « Fostering Social Change through Participatory Video: A Conceptual Framework. », dans Milne E. J., Mitchell Claudia et de Lange Naydene (sous la dir. de), *Handbook of Participatory Video*, AltaMira Press, pp. 67-84.

## Calendrier

- Décembre 2019 : appel à communication
- 28 février 2020 : limite de réception des propositions
- 28 Février 2020 - 30 Avril 2020 : évaluation des propositions
- 30 Avril 2020 : réponses aux auteur.e.s
- 15 Septembre 2020 : textes définitifs pour les pré-actes
- 26-27 novembre 2020 : colloque à Rennes (MSHB)
- Courant 2021 : publication collective

## Modalités de soumission des propositions de communication

Rédigées en français ou en anglais, les propositions de communication seront à déposer sur la plateforme Sciencesconf du colloque : <https://colloquefresh.sciencesconf.org/>

Elles comporteront :

- Le titre de la communication (et ou du film)
- Le(s) nom(s) et prénom(s) de(s) l'auteur.e(s)
- Le rattachement institutionnel et/ou statut (réalisateur, chercheur, etc.)
- Mots-clés (5 maximum)
- ▶ Soit le résumé de la proposition (±5000 signes)
  - Les références bibliographiques et /ou audiovisuelles filmiques
  - Des illustrations, etc.
  - Lien(s) URL d'éléments filmiques le cas échéant
- ▶ Soit un synopsis du film avec lien internet d'extraits ou de bande annonce, ainsi que des éléments de contexte du projet (entre 1500 et 5000 signes).

## Publications

Des pré-actes seront publiés en ligne et au format papier avant le colloque.

À l'issue du colloque, une publication collective est envisagée.

## Contact

Pour tout renseignement complémentaire concernant les inscriptions et les soumissions :

[colloquefresh@sciencesconf.org](mailto:colloquefresh@sciencesconf.org)

## Inscription

- pour les enseignants-chercheurs qui communiquent : 90€
- pour les doctorants qui communiquent : 50€
- exonération pour les réalisateurs

Ces frais couvrent les 2 déjeuners, l'impression des actes, les pauses café et la projection du jeudi soir.

Accès gratuit aux conférences et aux pauses pour les non-communicants.

Inscription complémentaire au repas du jeudi soir (jusqu'au 15/10) : 30€

Davantage d'informations seront disponibles sur la plate-forme <https://colloquefresh.sciencesconf.org/>



## Comité d'organisation

Amélie Téhel, doctorante PREFICS, Université Rennes 2, PREFICS EA 7469

Antoine Février, doctorant PREFICS, Université Rennes 2, PREFICS EA 7469

Benoît Raoulx, MCF HDR en Géographie, Université de Caen Normandie, ESO Caen 6590 CNRS

Elise Creully, doctorante PREFICS, Université Rennes 2, PREFICS EA 7469

Florian Hémont, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2, PREFICS EA 7469

Laurence Bouvet-Lévêque, responsable Cellule recherche ALC, Université Rennes 2

Marcela Patrascu, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2, PREFICS EA 7469

Nelly Brégeault-Krembs, Cellule recherche ALC, Université Rennes 2

Nicolas Kühn, doctorant PREFICS, Université Rennes 2, chercheur associé à ESO Caen 6590 CNRS

Pierre-Noël Denieuil, Directeur de recherche CNRS/IRD, URMIS 8245 - CNRS/UMR 205 IRD, Université de Nice et Université de Sousse

Sihem Najjar, Institut de Presse et des Sciences de l'Information, Tunis

Souad Matoussi, MCF au Centre d'Anthropologie de l'Université de Sousse

## Comité Scientifique et filmique

Alain Bouldoires, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Bordeaux Montaigne

Alexandra Tilman, Docteure en Sociologie, Chercheure associée au Centre Pierre Naville, Université d'Evry - Université Paris-Saclay

Anne-France Kogan, PR en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2

Béatrice Collignon, PR en Géographie, Université Bordeaux Montaigne

Benoît Raoulx, MCF HDR en Géographie, Université de Caen Normandie

Boris Pétric, anthropologue - Directeur du Centre Norbert Elias, Directeur de la fabrique des écritures, Directeur de recherche au CNRS, HDR

Dominique Briand, PRAG, docteur en sciences de l'éducation, INSPE Saint Lô, Université de Caen Normandie.

Brigitte Rasoloniaina, MCF HDR en Sciences du Langage, Inalco Paris

Bruno Chaudet, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2

Claudine Bonneau, PR Département de management et technologie, Université du Québec à Montréal

Damien Mottier, MCF en Anthropologie à l'Université Paris Nanterre

Fabien Reix, MCF associé, ENSAP de Bordeaux, PAVE-Centre Emile Durkheim

Fabienne Martin-Juchat, PR en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Grenoble Alpes

Florence Thiault, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2

Florian Hémont, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2

Franck Beyer, réalisateur et producteur

Franck Delaunay, réalisateur et producteur, MCF associé, Arts Plastiques, Université Rennes 2

François Cooren, PR Département Communication, Université de Montréal

Frédéric Leterrier, réalisateur

Gudrun Ledegen, PR en Sciences du Langage, Université Rennes 2

Jacques Lemièrre, MCF et agrégé de sciences sociales, CLERSE, UMR 8019 CNRS Université de Lille

Jean-Luc Bouillon, PR en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2

Jean-Marie Vinclair, Responsable Education à l'image, Normandie Images

Jeff Silva, réalisateur, anthropologue - Chercheur invité CNE, responsable des projets et ateliers cinéma documentaire à la fabrique des écritures

Laurent Lhermitte, réalisateur

Marcela Patrascu, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2

Marie Bénéjean, MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Rennes 2

Marie Chenet, MCF en Géographie, Université Paris 1

Marie-Julie Catoir-Brisson, MCF en Design et Communication, Université de Nîmes

Michelle Lebrun, réalisatrice et enseignante à l'Université de Rhode Island, Etats-Unis

Natacha Cyrulnik, MCF HDR en Sciences de l'Information et de la Communication, documentariste, Université Aix-Marseille

Olivier Bories, MCF en Aménagement de l'espace ENSFEA, UMR CNRS 5193 LISST, Chercheur associé au LAREP/ENSP

Pierre-Noël Denieuil, PR émérite en Sociologie, Université de Nice et Université de Sousse

Sarah Shamash, réalisatrice et enseignante, Université d'Emily Carr, Vancouver, Canada

Sihem Najjar, PR en Sociologie et chercheuse associée à l'IRMC, Institut de Presse et des Sciences de l'Information, Tunis

Souad Matoussi, MCF au Centre d'Anthropologie de l'Université de Sousse

Trond Waage, professeur associé en anthropologie visuelle, Université de Tromsø, Norvège

Yannick Lebtahi, MCF HDR en Sciences de l'information et de la communication, Université de Lille

Yvon Guillon, réalisateur